

Brusseau présente quelques résultats de Brusseau Bis

Brusseau (Brussel sensible à l'eau) Bis (2021-2023) est un projet de développement expérimental financé par Innoviris qui répond à un défi régional, faire face aux inondations pluviales (quand les égouts n'arrivent plus à faire face à la quantité de l'eau à gérer).

Parmi les causes principales : l'augmentation des phénomènes extrêmes de pluie et l'imperméabilisation des sols. Face à cette réalité, une approche paysagère pour restaurer le cycle de l'eau en gérant l'eau de pluie où elle tombe, pour éviter qu'elle aille aux égouts en les saturant et ruisselle, est reconnue mondialement et fait partie intégrante des plans régionaux.

En Région Bruxelles-Capitale cette approche est déclinée en plusieurs solutions techniques sous l'intitulé général maillage pluie et, plus spécifiquement, Gestion Intégrée des Eaux Pluviales (GIEP) qui a un focus spécifique sur l'infiltration et la végétalisation (Plan de Gestion de l'eau 2022-2027 de Bruxelles Environnement p. 618). Dans ce contexte, il y a besoin du soutien de chaque propriétaire ou gestionnaire de portion de territoire de la région pour que cette approche devienne une solution courante pour les espaces publics et privés.

Le projet Brusseau Bis s'appuie sur les résultats des travaux de la recherche-action participative Brusseau (2016-2020) dont l'objectif était de montrer comment une approche co-créative pouvait avoir une capacité transformatrice du territoire, afin de le rendre résilient face aux risques d'inondations. Brusseau (devenu un collectif de partenaires) a montré que scientifiques, praticiens et citoyens, mus ensemble par un esprit de solidarité de bassin versant, ont la capacité d'offrir une co-expertise afin de rendre la GIEP plus adaptée au territoire bruxellois et aux usages de ses habitant·e·s et usager·ère·s.

Dans le cadre de Brusseau Bis, scientifiques, praticiens, habitant·e·s et institutions ont travaillé en partenariat pour expérimenter un "Dispositif de gestion intégrée de l'eau de pluie cocreatif". Dix outils ont été expérimentés, chacun tentant de dépasser des blocages freinant l'implémentation d'une GIEP et pouvant être également élargie à d'autres approches paysagères de l'eau. Les outils sont à la fois techniques (s'appuyant sur des expertises spécifiques d'architecture, d'urbanisme et d'hydrologie), sociaux (se développent et soutiennent la collaboration entre les acteurs) et environnementaux (situés sur des territoires identifiés). Les outils ont été testés principalement dans la vallée de Molenbeek sur des territoires d'action situés dans les quatre communes bruxelloises (Berchem-Sainte-Agathe, Ganshoren, Jette et la Ville de Bruxelles).

Nous avons pu observer qu'un test / une utilisation des outils localement nécessitait des formes de coordinations locales qui n'ont pas toujours été faciles à mettre en place et qui a rendu difficile l'expérimentation d'un seul dispositif de support à la GIEP étendue et co-créative.

Le projet Brusseau Bis a tenté de trouver sa place dans un contexte général en transformation. En Région de Bruxelles-Capitale, on ne peut nier qu'existe une dynamique de transition avec des expérimentations plus ou moins convergentes, qui lient l'aménagement du territoire, la gestion de l'eau et la participation, avec de nouvelles réglementations, plans, actions de sensibilisation ou autres développés par des acteurs institutionnels pour accélérer l'implémentation de la GIEP (ex. Bruxelles Environnement, Vivaqua, Hydria, les communes, Perspective.Brussels, Urban.Brussels...).

Si c'est Brusseau qui présente ces quelques résultats du projet Brusseau Bis, c'est parce que le projet en tant qu'expérimentation est terminé. Néanmoins Brusseau, comme plateforme reliant la société civile, la recherche et les habitants, continue de penser qu'il reste une place pour la recherche et l'expérimentation en la matière. Bien des problèmes et questions restent en suspens.

Par exemple, la politique actuelle semble fonctionner essentiellement par projets juxtaposés et successifs, n'y manque-t-il pas une capacité à se donner une vision commune et intégrée sur les territoires ?

Pour aborder cette problématique, le paysage peut être une clé. Gérer l'intégration de l'eau, n'est-ce pas, au fond, intégrer cette dernière "dans" le paysage, en opérant une traduction d'une nécessité quantitative, volumétrique en une désirabilité, voire une esthétique commune ? Or il n'y a pas de vraie politique de paysage à Bruxelles, produit d'une œuvre commune qui engage chaque gestionnaire public ou privé, in fine chaque citoyen·ne, ce qui demanderait des formes de coordination situées et spécifiques : un paysage cela ne s'instaure-t-il pas plus que cela ne s'institue ?

La co-création ne remplacera pas toute la politique, mais devant s'insérer dans les dispositifs existants en privilégiant les dynamiques situées à toutes les échelles de l'action, en valorisant la demande commune en amont de la commande publique ou privée.

Il se pose la question compliquée de son articulation concrète, il est vrai. Certains y voient une difficulté, car la co-création semblerait ralentir les processus. Mais il s'agit aussi d'une question de culture et d'apprentissage, voire de routine. Une autre difficulté serait son coût, mais il est probable que cela dépende des modèles économiques sur lesquels l'on s'appuie. Mais face à la gestion tuyautaire classique (par bassin d'orage), on sait que la GIEP pèse moins sur les fonds publics ou même sur le prix de l'eau.

Enfin, l'opportunité de l'étude hydraulique de la vallée du Molenbeek pour y réduire les inondations, cherchant à modéliser un scénario mettant en rapport gestion intégrée de l'eau pluie et gestion classique tuyautaire pourrait être une véritable opportunité d'application de la démarche co-créative, un accélérateur même. Par exemple, ne serait-il pas intéressant de proposer un challenge populaire où ensemble nous déciderions de surfaces à désimperméabiliser/déconnecter d'ici 5 ou 10 ans et où un grand nombre participerait activement afin que l'étude devienne dynamique et pas statique ? Puissent une fois activés, tous ces objets et outils offrir une aide pour la réalisation d'un tel objectif à la fois hydrologiquement et financièrement intéressant et paysagèrement désirable. L'enjeu est politique !

L'équipe Brusseau.

**Composition de Brusseau : Etats Généraux de l'Eau à Bruxelles asbl (EGEB), Département 'Water and Climate' (HYDR) de la Vrije Universiteit Brussel (VUB), Centre de recherche LoUIsE de l'Université Libre de Bruxelles (ULB), Latitude asbl, Arkipel sprl, EcoTechnic sprl*

**Partenaires dans le cadre du projet Brusseau Bis : EGEB, HYDR (VUB), LoUIsE (ULB), Latitude asbl, Arkipel sprl, Commune de Berchem-Sainte-Agathe, Commune de Ganshoren, Commune de Jette, Ville de Bruxelles, Vivaqua et Bruxelles Environnement.*